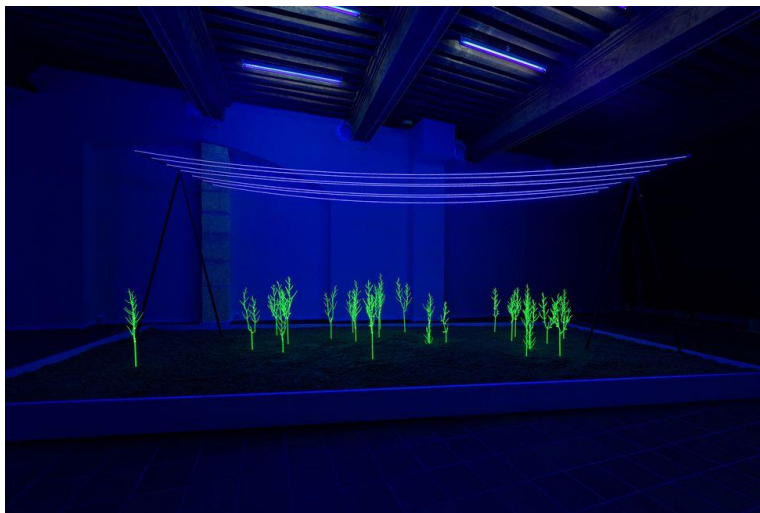


LE TRANSPALETTE, JEUX DE MUES

Après un an et demi de travaux, le centre d'art de Bourges accueille «Entropia», une exposition collective sur le thème de la mixité organique.



«L'Herbe noire», 2016, installation du collectif Art Orienté Objet au Transpalette, à Bourges. Photo Blaise Adilon

Logé au cœur de la friche de l'Antre-Peaux dans les quartiers Est de la ville, le centre d'art de Bourges affiche un lifting réussi, après dix-huit mois de travaux : ascenseur en verre flambant neuf, peinture blanche en façade, salles rénovées. Mais il conserve sa moelle épinière : être un lieu d'expérimentation pour un art engagé, «queer», «trans», explorant les pratiques artistiques identitaires. Dans cette ancienne usine de matériaux de construction (les ateliers Leising) s'échafaude l'art à l'ère numérique, avec des corps inquiets, en redéfinition permanente. L'exposition inaugurale, «Entropia», traduit ces troubles. «Disparaître pour mieux m'apparaître tel que je suis, fragmenté. A la trajectoire incertaine», écrit SMITH sur un mur de son installation, enrichie depuis son exposition à la galerie Les Filles du Calvaire. Connue sous le nom de Dorothee Smith - «ce nouveau nom est plus ouvert, plus collectif», déclare l'artiste -, SMITH montre pour la première fois son court métrage *Traum*. Fiction aux couleurs laiteuses mettant en scène deux amis séparés par la brutalité d'une conquête spatiale hors d'âge, le film se dénoue sur la fusion des deux êtres, l'un devenu drone. Thermogrammes (photographies à la chaleur), sculptures, néon et vidéo de la plasticienne française née en 1985 habitent le premier et le deuxième étage, autour du patio industriel qui fait l'originalité du lieu. Au rez-de-chaussée, Art Orienté Objet (AOO) fait pousser de *l'Herbe noire* dans des tubes en verre. Phosphorescente par sa radioactivité, cette mauvaise herbe évoque la catastrophe de Tchernobyl dont le nom en ukrainien veut dire «herbe amère». A côté des plasticiens bio-art d'AOO, connus pour s'être transfusés du sang de cheval, se grefferont les membres du collectif Quimera Rosa («chimère rose») qui projettent de s'injecter de la sève végétale pour leur performance *Transplant : Green Is the New Red* (le 11 novembre).

«*Nous pensons le Transpalette comme un hub*», affirme Erik Noulette, au poste de «veille générale» de l'association Emmetrop, créée en 1984 et sise dans les lieux depuis que la mairie a concédé un espace pour calmer une «*bande de jeunes gens énervés*». La friche, dont les autres modules seront rénovés, est devenue une scène post-indus punk et electro, abritant associations et salles de répétitions, ouverte à l'activisme, et désormais travaillant en bonne intelligence avec la mairie. Damien Sausset, le directeur artistique, prévoit un programme chargé. Le peintre de la région Thierry-Loïc Boussard, décédé en 2012 et redécouvert récemment, y aura son exposition, ainsi que Michel Journiac et ses œuvres au sang. Une expo avec des pièces prêtées par Beaubourg s'inscrira dans la veine d'«Entropia». Pensé selon la «*cartographie renarde*» de Paul B. Preciado, cette sélection pour les 40 ans du centre Pompidou furètera du côté des identités mouvantes, preuves que l'art dans le Berry s'épanouit.

Clémentine Mercier

Entropia Le Transpalette, centre d'art contemporain, friche de l'Antre-Peaux, 26, route de la Chapelle, Bourges (18). Jusqu'au 8 janvier.